

\$2,605. des douze Ontariens plus industrialisés, plus à l'affût de ce qui se vend et de ce qui ne se vend pas.

L'Ontario a vendu pour

\$37,460,000 de bétail,	et le Québec	\$16,779,000;
95,085,000 de lait,	—	63,250,000;
26,881,000 d'oeufs et volailles,	—	9,206,000;
15,491,000 de fruits et légumes,	—	6,000,000;
2,448,000 de graine de foin,	—	467,000.

Notre agriculteur doit arriver à produire meilleur et à mieux vendre. Il devra sortir résolument de la routine, comprendre que la ferme est une usine aussi, une usine à produire des aliments et des habits, et savoir qu'il peut gagner plus d'argent avec sa tête qu'avec ses bras. Toute fabrique ou tout magasin qui serait conduit avec la même insouciance du marché, serait voué à la faillite et rondement. Des gens cultivent encore le foin et l'avoine comme leurs grands-pères du temps des charretiers: imagine-t-on un industriel qui s'acharnerait à fabriquer des galoches, des casques et des bougrines à la mode de 1850? Le routinier produit, puis il cherche à vendre comme il peut; c'est-à-dire qu'il perd ou donne sa marchandise, démodée avant que de naître.

Qu'est-ce qui se vendrait? Voyons ce que le Canada importe:

15,000,000 de livres de tabac en feuille,
15,000,000 de livres de laine brute,
840,000,000 de livres de sucre brut,
5,000,000 de livres de fraises,
3,500,000 melons.

pour \$55,000,000 de fruits et légumes,

et pour \$3,220,000 de graine de trèfle, de mil et de lin. Bref, un total de \$186,468,685, rien que pour les pro-